

Lycée Sainte Marie
C.E.Français

Année scolaire 2013-2014

DEVOIR SUR TABLE

CLASSES DE TERMINALE

Durée 4 heures

L'élève traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

PREMIER SUJET : QUESTIONS + RESUME + PRODUCTION ECRITE

Voir : tout est là. Le journal peut mentir. La radio peut mentir. L'image, elle, ne ment pas ; elle est la réalité. Plus même : elle gagne en crédit ce que la parole et l'écrit ont perdu. Quiconque a, dans sa vie, pris une photographie ou a été photographié le sait bien. Cette conviction, cette confiance absolue dans ce que les yeux ont vu, sont si ancrées dans l'esprit de chacun de nous qu'il doit faire un effort pour garder l'esprit critique.

Sur l'écran, un homme court. Derrière lui quelques agents courent aussi, plus vite, ils gagnent du terrain. Le fuyard, un malfaiteur sans doute, va être rattrapé. Mais le champ s'élargit et livre soudain l'objet de la poursuite : tous courent pour prendre l'autobus. Nous avons vu une arrestation imminente, imaginé déjà toute une histoire. C'est l'exemple le plus classique et le plus simple d'images vraies qui imposent une idée fausse.

Au-delà, il y a la jeune mère qu'on complimente pour la beauté de son enfant et qui s'exclame : « Et encore, ce n'est rien : si vous aviez vu le film que mon mari a pris dimanche ! » L'image, cette fois est plus vraie que le vrai. Au-delà encore : le caméraman qui, filmant une cérémonie ou un voyage officiel, montre une foule immense et enthousiaste en braquant soigneusement son objectif sur la brigade des acclamations ; ou qui, au contraire, s'attarde sur les vides d'une assistance qui paraît ainsi dérisoire, ou donne la vedette à des contre-manifestants qui ne sont qu'une poignée. C'est le mensonge délibéré qui utilise le cadrage, le jeu du gros plan et du plan éloigné pour inverser les proportions, mille astuces techniques : le spectateur voit un lieu, une scène et pourtant il est trompé, il se trompe.

Un dernier pas enfin : on entre carrément dans l'univers des sensations, du rêve, où tout est possible. Nous voilà ici et ailleurs en même temps, avec cinquante, cent regards, vieux songe de l'homme enfin réalisé. Nous voici transportés à l'autre bout du monde, dépayés, déracinés et ravis. L'univers n'est plus qu'un immense village. Anesthésiés, nous subissons un monologue en croyant dialoguer. Le discours de l'écran est effraction morale : il n'a besoin ni de démonstration ni de preuves. L'histoire se déroule sous nos yeux, en direct, partout sur la planète et même sur la lune.

Page 1

Tantôt la même émotion nous soulève et en quatre heures nous versons sou par sou un milliard pour les sinistrés de Malpasset ou pour les réfugiés du Biafra. Tantôt l'image nous divise et la même relation des troubles du Quartier Latin, puis des premiers débrayages ouvriers, met le feu à dix villes universitaires, précipite dix millions de travailleurs dans la grève en même temps qu'elle indigne et bouleverse l'autre moitié du pays. L'intelligence émoussée, la volonté entamée, nous sommes hors et loin de nous-mêmes, nous sommes un autre, toutes facultés de contestation et presque de jugement abolies ou perturbées.

Pierre VIANSSON-PONTE, extrait d'un article du monde : Magie ou Opium.

QUESTIONS (4 points)

1. Reformulez la thèse de l'auteur.
2. Expliquez les mots et expressions soulignés dans le texte : anesthésiés ; effraction morale

RESUME (8 points)

Résumez ce texte de 482 mots au quart de son volume, une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

PRODUCTION ECRITE (8 points)

« L'image, elle, ne ment pas ; elle est la réalité. Plus même : elle gagne en crédit ce que la parole et l'écrit ont perdu. » En ce qui vous concerne, faites-vous crédit à l'image plus qu'à la parole et à l'écrit ? Vous donnerez vos raisons.

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE.

Matamore, après s'être vanté de ses exploits militaires, présente ses qualités de séducteur.

MATAMORE

Regarde, j'ai quitté cette effroyable mine
Qui massacre, détruit, brise, brûle, extermine,
Et, pensant au bel œil ¹qui tient ma liberté,
Je ne suis plus qu'amour, que grâce, que beauté.

CLINDOR

O dieux ! En un moment que tout vous est possible !
Je vous vois aussi beau que vous êtes terrible,
Et ne crois point d'objet si ferme en sa rigueur
Qu'il puisse constamment vous refuser son cœur.

MATAMORE

Je te le dis encor, ne sois plus en alarme :
Quand je veux j'épouvante, et quand je veux je charme ;
Et, selon qu'il me plaît, je remplis tout à tour
Les hommes de terreur, et les femmes d'amour.
Du temps que ma beauté m'était inséparable
Leurs persécutions me rendaient misérable,
Je ne pouvais sortir sans les faire pâmer²,
Mille mouraient par jour à force de m'aimer,
J'avais des rendez-vous de toutes les princesses ;
Les reines à l'envi³ m'enviaient mes caresses ;
Celle d'Ethiopie, et celle du Japon,
Dans leurs soupirs d'amour ne mêlaient que mon nom.

Pierre CORNEILLE, *L'Illusion comique*, II, 2 (1636)

1 Celui de la femme qu'il aime. 2 Perdre connaissance. 3 En rivalisant les unes avec les autres.

Faites de ce texte un commentaire composé en étudiant l'attitude de Matamore face à ses qualités.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Dans *le Commerce des Classiques* (1953), Claude ROY écrit : « la littérature est l'art admirable de penser plus profondément, plus valablement les choses ».
Que pensez-vous de cette réflexion de l'auteur.